

Quand les abeilles et les chèvres deviennent des supports pédagogiques...
Quand les apprenants développent des projets en images...
Quand deux animateurs arrivent à la Bergerie... Quand on réfléchit
à de nouveaux contenus d'enseignement et de nouvelles manières d'enseigner...
Bonne lecture !

Roland Delon, directeur de la Bergerie nationale

Zooms

Animation et Territoires

Deux nouveaux animateurs

[Lire la suite >](#)



Apprentissage et Formations

Projets Éducation Socio-Culturelle : les idées ne manquent pas

[Lire la suite >](#)



Appui et Innovations

Se construire une culture partagée et penser l'accompagnement avec la Covid-19

[Lire la suite >](#)



Patrimoines et Environnement / Animation et Territoires

Apprendre à (re)connaître les chèvres

[Lire la suite >](#)



Les abeilles sont entrées dans la Bergerie

[Lire la suite >](#)

Organisation et Institutionnel

Élevages et Agriculture biologique

Animation et Territoires

Appui et Innovations

Apprentissage et Formations



Zoom

Organisation et Institutionnel
Élevages et Agriculture biologique
Animation et Territoires
Appui et Innovations
Apprentissage et Formations



Les abeilles sont entrées dans la Bergerie

La première ruche a été installée dans le jardin potager de la Bergerie nationale en 2012. L'apiculture est maintenant une activité bien implantée sur le site. Cet élevage a toute sa place dans un centre d'enseignement zootechnique tourné vers l'agroécologie.

Des activités qui reprennent au printemps

Les abeilles et les apiculteurs s'activent en ce moment à la Bergerie nationale. Les 70 colonies installées sur quatre ruchers butinent depuis fin mars au sein du domaine national. Au-delà des murs et des clôtures, elles profitent de la grande richesse de la flore locale. Les prairies de trèfles incarnats, les haies d'aubépine et les vergers de pommiers apportent le nectar et le pollen nécessaires à leur alimentation. Une fois de plus, la diversité des milieux naturels et agricoles du domaine est un atout.

Malgré le confinement, la saison apicole a bien démarré pour les différents apiculteurs qui exercent sur le site. Le renouvellement du cheptel et la préparation des ruches pour la miellée les ont occupés tout le mois d'avril. Pascal Valois et Jérémie Bosselut ont déjà réalisé une première récolte de miel de printemps. Lionel Fournier revient de transhumance sur des champs de colza en vallée de Chevreuse.



Les abeilles pollinisent les arbres fruitiers plantés sur les parcelles d'agroforesterie.



Jusqu'à la fin juin, les piles de hausses* vont s'entasser dans les mielleries et les visites de contrôle se succéder pour surveiller l'essaimage. Le miel de la Bergerie nationale s'est vendu grâce au Drive fermier mis en place en avril. Et comme chaque année, le protocole scientifique de suivi des abeilles sauvages de l'INRAE a été mené.

* La hausse est un étage supplémentaire au corps de ruche contenant des cadres vides destinés à la production de miel : c'est le magasin à miel.



Les abeilles sauvages sont plus discrètes mais tout aussi importantes pour la biodiversité.



Les apiculteurs de la Ferme des Clos au travail derrière la plateforme de compostage.

Un élevage agroécologique

Le développement de l'apiculture s'est fait au fil des projets et des opportunités depuis une dizaine d'années. Les insectes pollinisateurs sont des auxiliaires de culture indispensables en agriculture. La production de nos vergers et le renouvellement de nos prairies en dépendent. Ils contribuent aussi à l'équilibre des écosystèmes naturels qui entourent nos parcelles. La conversion de l'exploita-

Zoom

Organisation et Institutionnel
Élevages et Agriculture biologique
Animation et Territoires
Appui et Innovations
Apprentissage et Formations



Les abeilles sont entrées dans la Bergerie (suite)

tion agricole à l'agriculture biologique a attiré des apiculteurs biologiques à la recherche d'emplacements pour installer des ruchers. L'apiculteur est un peu un berger des abeilles. On ne travaille pas avec elles comme on le fait avec des moutons mais on retrouve en apiculture des notions fondamentales en élevage : alimentation, reproduction, gestion sanitaire, bien-être. L'apiculture a donc toute sa place au sein d'un centre d'enseignement zootechnique tourné vers l'agroécologie. Les abeilles mellifères et sauvages sont des espèces clés pour les agroécosystèmes. On en parle beaucoup dans les médias mais elles restent trop souvent méconnues. Elles sont de bons supports pédagogiques pour sensibiliser le grand public et former les apprenants de l'enseignement agricole.

Des partenariats avec les professionnels du territoire

La Ferme des Clos est une grande exploitation apicole située à Bonnelles (à moins de 20 km de Rambouillet). La Bergerie nationale lui a mis à disposition un



Ouverture de ruche pour le grand public lors des journées Agricultures et Patrimoines 2019.

emplacement derrière la plateforme de compostage pour installer un rucher. Les visites du petit camion vert et des hommes cagoulés font maintenant partie du quotidien de l'exploitation. Le miel

produit chaque année fait l'objet d'une cuvée spéciale « Bergerie nationale ». Il est conditionné en pots de 500 gr et ensuite vendu au Mérinos café. La Miellerie de la Grande Ourse est une entreprise apicole récemment créée dans le Sud Yvelines. Elle a implanté sa miellerie dans un local de 120 m² à côté de l'atelier de transformation laitière. Son gérant a également installé un rucher à la Bergerie nationale.

Des animations pour les scolaires et le grand public

L'exploitation agricole propose depuis plusieurs années des animations sur l'apiculture et les insectes pour le grand public et les groupes scolaires. La ruche puzzle ou la ronde des butineuses font partie des activités imaginées pour dé-



La ligne d'extraction professionnelle de la Miellerie de la Grande Ourse.

Zoom

Organisation et Institutionnel
Élevages et Agriculture biologique
Animation et Territoires
Appui et Innovations
Apprentissage et Formations



Les abeilles sont entrées dans la Bergerie (suite)

couvrir le monde des abeilles. Charline Cottebrune est la nouvelle animatrice en charge de développer cette thématique. L'ouverture de ruche pour un groupe d'une dizaine de personnes est maintenant proposée aux visiteurs lors des journées Agricultures et Patrimoines (en 2020, les 19 et 20 septembre). Des ruches de biodiversité perchées dans les arbres de l'arboretum seraient aussi un moyen original d'y parler des insectes pollinisateurs. Une demande de financement a été déposée auprès de la fondation Lune de Miel pour placer des caméras dans une ruche et réaliser avec le service audiovisuel de la Bergerie nationale une vidéo d'observation pédagogique.

Un appui et des ressources pour les lycées agricoles de toute la France

Le département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale suit et accompagne les 132 lycées agricoles qui pratiquent l'apiculture. Des formations sur le potentiel pédagogique de cette thématique sont organisées aux niveaux national et régional pour des enseignants et des directeurs d'exploitation. Un dossier thématique et des articles sur le site ADT sont en cours de réalisation pour capitaliser sur ces expériences innovantes. Un enseignant en zootechnie du lycée agricole de la Bretonnière est récemment venu chercher une ruche à la Bergerie nationale pour renouveler la génétique de son rucher pédagogique.



Un dossier thématique réalisé pour les enseignants des lycées agricoles.

En partenariat avec l'INRAe d'Avignon, nous coordonnons également un programme de suivi des populations d'abeilles sauvages. Ce réseau s'appuie sur un protocole de capture mis en place dans 15 lycées agricoles et des formations à la détermination des espèces.



Visite du rucher du lycée agricole de Merval lors de la rencontre nationale des directeurs d'exploitation.

Zoom

Organisation et Institutionnel
Élevages et Agriculture biologique
Animation et Territoires
Appui et Innovations
Apprentissage et Formations



Les abeilles sont entrées dans la Bergerie (suite)

Du partage de connaissance et de la convivialité

Dans le cadre de l'association du personnel de la Bergerie (l'Ascorcez), Frédéric Drieux et Jean-Xavier Saint-Guily gèrent le rucher pédagogique de l'établissement. Les personnes intéressées viennent s'initier aux techniques apicoles lors d'ateliers hebdomadaires. Le miel récolté est vendu exclusivement aux personnels pour acheter du nouveau matériel. D'autre part, notre service restauration utilise ce miel pour préparer ses tajines et son caramel. Coop de France est un organisme partenaire du Pôle formation depuis plusieurs années, son directeur est apiculteur et a placé dix ruches à côté du rucher pédagogique de l'Ascorcez.

Des utilisations pédagogiques et des opportunités de formations

Le pôle formation est également impliqué puisque les apprenants en 2^{de} Bac

pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique ont travaillé cette année en stage collectif d'éducation à la santé et au développement durable sur les insectes pollinisateurs. Ils ont fabriqué des hôtels à insectes à installer dans les jardins. En éducation socioculturelle, trois jeunes en classe de 1^{re} ont réalisé un « Pocket film » sur le sujet pour un concours national organisé par les éditions Educagri. La demande est forte pour les formations de découverte de l'apiculture en Île-de-France. Pour y répondre, le CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole) de la Bergerie propose désormais dans son catalogue une formation « Initiation à la gestion d'un rucher ». Ce stage s'adresse aux professionnels et au grand public. Il s'appuie sur les compétences internes et les installations apicoles de la Bergerie nationale. Il sera ouvert aux personnels qui souhaitent y participer dans le cadre du plan local de formation.



Une nouvelle formation au CFPPA pour découvrir l'apiculture en une journée.



Installation des hausses sur le rucher pédagogique géré par l'Ascorcez.

Zoom

**Animation
et Territoires**

Deux nouveaux animateurs

Paradoxe : l'équipe d'animateurs était au complet avec l'arrivée de Charline Cottebrune en février et de Quentin Brulard début mars...

L'équipe d'animation était prête à accueillir la centaine d'enfants prévue tous les jours d'avril à juin, quand la crise sanitaire a coupé l'élan de ce dynamisme naissant.

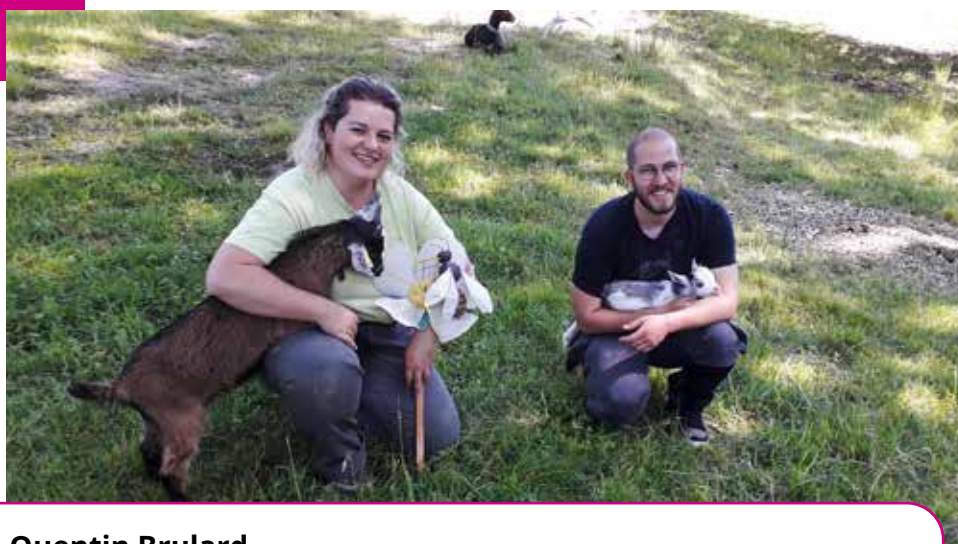
Les animateurs ont toujours un grand plaisir à voir l'arrivée des enfants. Leur jeunesse et leurs expériences permettent de dynamiser l'équipe, de rester toujours attentifs et inventifs, ce qui permet de faire constamment évoluer le secteur

animation.

Les réformes scolaires, les sollicitations de la Ville avec le plan « culture », l'ouverture prochaine de l'arboretum, la transformation du circuit de visite en sentier d'interprétation de l'agroécologie et sa mise en sécurité, la traction/médiation animale, la création des outils pédagogiques... sont autant de raisons qui motivent l'intérêt du travail de l'animateur. À la bergerie, il y a bien sûr la base du

métier : le face-à-face avec les élèves en animation scolaire ou les familles à guider dans les circuits de visite, mais il y a aussi cette grande diversité de dossiers sur lesquels chacun des membres de l'équipe peut s'exprimer, dévoiler ses talents et s'épanouir.

Merci à Charline et Quentin de rejoindre l'équipe et longue vie à l'animation qui a hâte d'ouvrir à nouveau ses portes.



Charline Cottebrune

Originaire de la Manche, je viens de la campagne normande entourée de bocages, de marais, de forêt, mais aussi de littoral. Depuis toute petite, j'ai toujours aimé être en extérieur, découvrir la nature qui m'entoure et aussi m'occuper de mes animaux. C'est pourquoi je suis partie faire des études sur le thème de l'environnement avec l'obtention d'une Bac pro GMNF (Gestion des Milieux Naturels et de la Faune), d'un BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature), puis d'une licence pro Environnement-Agriculture.

J'ai eu l'occasion de travailler à la fois dans le pôle gestion de l'environnement et dans l'animation nature, ce qui m'a permis de me découvrir une passion à partager mes connaissances avec celles du public. Dynamique, souriante, volontaire, serviable, bricoleuse, sont des adjectifs qui me correspondent.

J'ai postulé à l'annonce de la Bergerie nationale pour devenir animatrice. Le cadre est agréable avec la présence des animaux de la ferme, et intéressant avec la gestion d'une production Bio. C'est dans ce domaine que je veux travailler, concilier l'environnement à l'agriculture tout en sensibilisant le public, qu'il soit scolaire ou familial.

Quentin Brulard

J'ai une trentaine d'années et j'exerce dans les métiers de la sensibilisation à l'environnement et de l'éducation. À la suite d'un Bac S spécialisé en écologie et agronomie, durant lequel j'ai eu un vrai coup de cœur pour l'écologie, j'ai suivi une formation en BTS Gestion et Protection de la Nature à Paris. Je me suis par la suite formé à la pédagogie scientifique auprès des Petits Débrouillards et ai été animateur du réseau Île-de-France de Bioconsom'Acteurs, une association de sensibilisation à l'agriculture biologique. C'est là que j'ai fait ma rencontre avec la permaculture, dont je suis tombé amoureux et c'est donc tout naturellement que je me suis formé à la permaculture à l'Université Populaire de Permaculture. Enfin, j'ai passé un diplôme de Responsable d'exploitation agricole en maraîchage agroécologique.

J'ai continué au cours de ces formations et de ces découvertes à être en contact avec le public. J'ai eu l'occasion de travailler en collège et comme animateur dans une ferme pédagogique dont j'étais aussi responsable des cultures.

La Bergerie nationale cherchait deux animateurs... L'idée de travailler dans ce lieu prestigieux et de grande renommée m'a séduit immédiatement, et j'ai eu la chance d'être pris à l'essai par les deux responsables de la ferme !

Maintenant titulaire, j'attends impatiemment de mettre mes compétences et mes savoir-faire au service de l'équipe d'animation et de développer de nouvelles formes d'animation et de lieux d'accueil pour le public.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Projets Éducation Socio-Culturelle : les idées ne manquent pas

À la veille d'un confinement encore non connu, l'Éducation Socio-Culturelle (ESC) a été stoppée dans son élan... heureusement relayée par les médias !

Comme tous les ans, les deux classes de terminale Conduite et Gestion de l'Entreprise Hippique (CGEH) ont dû réaliser des projets artistiques et culturels dans le cadre de l'éducation socio-culturelle (ESC).

Ces projets sont l'occasion pour les apprenants de présenter leur travail lors de vernissages qui font partie des événements forts de la vie du pôle formation et de la Bergerie nationale. Ces projets artistiques et ces vernissages permettent aux apprenants de valoriser deux ans d'apprentissage et de découvertes en ESC.

Cette année, les deux terminales ont travaillé sur des projets différents.

Cinéma : Concours Pocket film

Projet conduit par Colombine Ader, coordinatrice Bac Pro CGEH, les terminales B ont découvert l'univers du cinéma et ont été invités à réaliser des vidéos pour participer au concours Pocket film.

Ce concours organisé par AgroSup Dijon propose aux élèves ou apprentis d'une classe de réaliser collectivement une production vidéo d'une durée maximum de 3 minutes sur le thème cette année de "Citoyenneté et réseaux sociaux".

Deux groupes de la classe ont donc choisi de travailler sur le harcèlement à travers les réseaux sociaux.

Un troisième groupe a choisi de réaliser un film présentant le Pôle formation de la Bergerie nationale pour participer au concours "Dans mon lycée agricole je m'éclate" lancé par le SRFD Île-de-France. Trois films de 3 minutes chacun ont donc été réalisés par les apprentis de cette classe.

Le film consacré au harcèlement s'intitule « La face cachée » et reste en lice pour le prix du Public du concours Pocket film.

Les circonstances obligent à revoir les modalités d'élection de la vidéo gagnante : le vote final, initialement prévu le jour de la cérémonie, se déroule via Facebook.



À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 10 juin, l'équipe dont la vidéo affichera le plus de « J'aime » sur la publication consacrée à ce vote sur la page Facebook d'Educagri éditions, sera déclarée victorieuse du prix du Public lors de la remise des prix en direct le jour même.

Alors... À vos réseaux pour aller les soutenir !

Vous pouvez voter avec le lien suivant :

<https://cutt.ly/5yFoDm2>

LA FACE
CACHÉE



Film réalisé par les Terminales Bac Pro CGEH sur le thème du harcèlement.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Projets Éducation Socio-Culturelle : les idées ne manquent pas (suite)

Découverte du Street Art

Les apprenants de terminale A se sont quant à eux initiés à l'univers du Street Art, accompagnés par Timothée Croizer, professeur-documentaliste à la Bergerie.

Dans ce cadre, ils ont découvert l'histoire de ce courant artistique, ses artistes majeurs, ses techniques... Pour s'immerger et comprendre cette culture riche et diverse, ils ont visité le quartier de la Butte aux Cailles, haut lieu du Street Art à Paris.

Tout au long de cette année, les apprentis ont dû appréhender et expérimenter différentes techniques de réalisations d'œuvres de Street Art : le collage, le pochoir, la fresque végétale, la retouche d'images... Cet apprentissage par l'expérimentation leur a permis de choisir la technique qui leur convenait le mieux pour réaliser leur projet.

Ce projet commun à la classe était défini de la sorte : les apprentis devaient réaliser une œuvre murale en mousse végétale et la combiner avec une autre technique de leur choix.



Les apprenants en visite dans le quartier de la Butte aux Cailles.



Tous les artistes devant leurs œuvres.

Zoom

Apprentissage
et Formations

Projets Éducation Socio-Culturelle : les idées ne manquent pas (suite)

La classe a décidé de travailler sur le thème du dessin animé

Le vernissage de leur travail a eu lieu le 13 mars 2020, en présence des autres apprenants et des personnels de la Bergerie nationale.

Nous ne le savions pas encore, mais le confinement allait être annoncé pour le 17 mars...

Ces œuvres de Street Art des terminales A, qui par leur nature se voulaient ouvertes à tous, l'art de la rue, la culture offerte aux passants, se sont retrouvées remisées dans un espace public interdit. Comme des œuvres conservées à l'abri des regards dans une réserve de musée. Sauf que ces œuvres végétales ne sont pas destinées à être conservées, elles ont vocation à évoluer pour petit à petit disparaître.



Vernissage le 13 mars au Pôle formation.



« A-Gros-Ali-Menteur »
Sensibiliser les jeunes à la façon de se nourrir et l'impact sur notre santé.

« Zazou est passé par là ! »
Sensibiliser les jeunes à la disparition des espèces et au braconnage.



Zoom

Apprentissage
et Formations

Projets Éducation Socio-Culturelle : les idées ne manquent pas (suite)

Malheureusement, le travail fourni par les Terminales A n'aura pas eu la visibilité qu'il méritait et entraîne fatalement un sentiment de frustration.

Frustration aussi de ne pas avoir pu réaliser la visite et la rencontre avec un Street artiste organisée avec la mairie de Rambouillet dans le cadre de leur événement Street Art au Palais du roi de Rome.

Au final, ce projet aura été riche de découvertes, d'échanges, de propositions et d'expérimentations mais il laissera malgré tout un certain sentiment d'inachevé.



« Est-ce que vous trouvez cela normal ? »

À travers des personnages de Disney, ne pas juger les gens selon leurs apparences.

« Génération addiction »
Sensibiliser les jeunes
à la consommation
et aux méfaits des stupéfiants.



« Les dessins animés, c'est pas la réalité »

L'incendie de l'Amazonie, la nature et des animaux qui souffrent : il faut toujours se battre pour sauver notre Nature.



Zoom

Patrimoines et Environnement
Animation et Territoires



Apprendre à (re)connaître les chèvres

Alpine, Saanen, Poitevine, Rove, des Fossés...

Les races de chèvres que la Bergerie nationale a choisies pour sa ferme pédagogique sont un parfait exemple de diversité.

Savez-vous que la chèvre est un bovidé ? De la sous-famille des caprins, certes, mais un bovidé quand même, comme la vache.

La chèvre est un animal chargé d'histoire... Très tôt apprivoisée (8 000 avant J.-C.) car capable de fournir du lait, de la viande, du cuir et des outils en corne, elle s'est aussi rendue célèbre en tant qu'instrument d'une torture très particulière : le pédilingus ou chatouillement.

C'est aussi un animal riche en symboles : « Faire devenir chèvre » est une expression qui a traversé le temps. Mais quel peut être son lien avec ce qui habite un bonhomme en rage ? Au XVII^e siècle, « devenir chèvre » voulait dire « se mettre en colère ». Cette expression vient simplement du comportement de l'animal qui est réputé être brusque et avoir des accès de violence soudaine comme s'il était en colère, comme notre bonhomme devenu chèvre. Le mot « chèvre » est d'ailleurs issu du latin « capra » duquel nous arrivent aussi les mots « cabriole » et « caprice ».

Enfin, la chèvre est aussi la marque d'une certaine liberté, ce qui la rend très sympathique. Les chèvres sont toutes socialisables. Peu importent les races, il faut juste passer beaucoup de temps avec elles, comme avec la plupart des animaux.

À la Bergerie nationale, le choix a été fait d'avoir une diversité de races dans la chèvrerie pédagogique.

Une fois par an, nous les faisons se reproduire et avons le plaisir de voir naître et nous occuper de chevreaux, ce qui

permet à la fois d'avoir du lait pour les animations et d'effectuer des traites manuelles avec le public.

Dans notre cheptel il y a...

L'Alpine

Comme son nom l'indique, cette chèvre est originaire des Alpes. Rustique, elle supporte les écarts de température des alpages et ses onglons durs lui permettent d'être adaptée aux sols bétonnés des élevages intensifs comme aux cailloux des chemins de montagne.

Cette race est la plus répandue en France grâce à son importante production laitière : en moyenne 780 litres de lait par lactation (environ 9 mois en production).

Caractéristiques physiques

Chèvre de taille moyenne, elle mesure entre 0,70 à 0,80 m pour un poids de 50 à 80 kg.

Le bouc mesure de 0,90 à 1 m, pour un poids de 80 à 100 kg.

Sa robe est généralement chamoisée mais elle peut être aussi brune ou noire. Sa tête n'a pas forcément de cornes et de pampilles (petit bout de peau recouvert de poils sous le cou).

Elle a une mamelle qui s'adapte parfaitement à la traite mécanique ou à la traite manuelle.

La Saanen

Originaire de Suisse, elle est un peu moins rustique et surtout utilisée dans les élevages intensifs.

Elle est moins bonne marcheuse en montagne et sujette aux coups de soleil (hé oui, la chèvre de Monsieur Seguin n'est pas très rustique...).

Excellente laitière, elle arrive en deuxième place en France après l'Alpine en termes d'effectifs.

Sa production laitière est d'environ 800 litres par lactation.

Caractéristiques physiques

Chèvre de taille moyenne, elle mesure de 0,70 à 0,80 m, pour un poids de 60 à 90 kg. Le bouc mesure de 0,90 à 1 m, pour un poids de 90 à 120 kg.

Elle possède une bonne charpente osseuse, sa tête peut être avec ou sans cornes, avec ou sans barbiche.

Sa robe est obligatoirement blanche ou crème.



Chèvre Alpine



Chèvre Saanen

Zoom

*Patrimoines et Environnement
Animation et Territoires*



Apprendre à (re)connaître les chèvres (suite)

La Poitevine

Originaires de Poitou, elle est très répandue au début du XX^e siècle. La race fut fortement touchée par une épidémie de fièvre aphteuse en 1925, décimant la plupart des troupeaux.

Remplacée donc par des chèvres plus productives comme l'Alpine et la Saanen, la Poitevine tente aujourd'hui de regagner sa place.

Même si elle est nettement moins productive, elle reste néanmoins une laitière correcte.

Caractéristiques physiques

Chèvre de taille moyenne, elle mesure de 0,65 à 0,75 m, pour un poids de 40 à 65 kg. Le bouc mesure de 0,65 à 0,85 m, pour un poids de 55 à 75 kg.

Elle est longiligne, avec un poil long de couleur brun plus ou moins foncé, nettement plus claire sur la face intérieure des membres, sous le ventre et la queue.



La Rove

Originaires des Bouches-du-Rhône, la Rove fait partie des races dites « à petit effectif ». Elle est très rustique et adaptée aux terrains difficiles.

Elle accompagnait autrefois (et parfois encore aujourd'hui) les troupeaux de Mérinos d'Arles pendant les transhumances, fournissant du lait pour les bergers et les agneaux nés doubles ou orphelins. Compte tenu de son caractère, elle avait pour réputation de jouer un rôle de protection au sein du troupeau.

Caractéristiques physiques

Chèvre de taille moyenne, elle mesure de 0,70 m à 0,75 m, pour un poids de 45 à 55 kg.

Le bouc mesure de 0,90 à 1 m, pour un poids de 70 à 90 kg.

La chèvre du Rove se caractérise avant tout par ses longues cornes torsadées qui se développent en s'écartant en forme de lyre. Celles-ci peuvent devenir très longues : pour certains boucs, elles atteignent 1,20 m. Sa robe, courte et douce, peut prendre des colorations très variées, mais elle est souvent rouge ou noire.

Chèvre des Fossés

La chèvre des Fossés est originaire de Haute-Bretagne et de Basse-Normandie. C'était autrefois la chèvre des plus démunis, appelée aussi « la vache des pauvres ». Pouvant se nourrir de toutes sortes de broussailles, elle entretenait les fossés et les bords de talus.

Elle permettait à ses détenteurs, qui ne possédaient parfois pas de terres, d'obtenir lait, fromage, viande et peau.

Caractéristiques physiques

Chèvre de taille petite à moyenne, elle mesure de 0,65 à 0,70 m, pour un poids de 40 à 50 kg.

Le bouc mesure de 0,65 à 0,75 m, pour un poids de 50 à 60 kg.

Ses oreilles sont petites et fines, portées en V même au repos.

Toutes les couleurs de robe sont possibles (pas de standardisation sur ce critère). Son poil est plus ou moins long sur tout le corps. Généralement cornue, la femelle a des cornes courtes alors que celles du mâle sont plus longues.

L'année passée a été marquée par la naissance de onze chevreaux, tous croisés du bouc des Fossés : Pissenlit. À la Bergerie, nous savons « ménager la chèvre et le chou ». Ce fut d'ailleurs un événement de l'exploitation agricole qui a commencé en 2009, précurseur des futures journées du patrimoine sur le projet d'établissement.



Chèvre Poitevine



Chèvre Rove



Chèvre des Fossés

Zoom

Appui
et Innovations

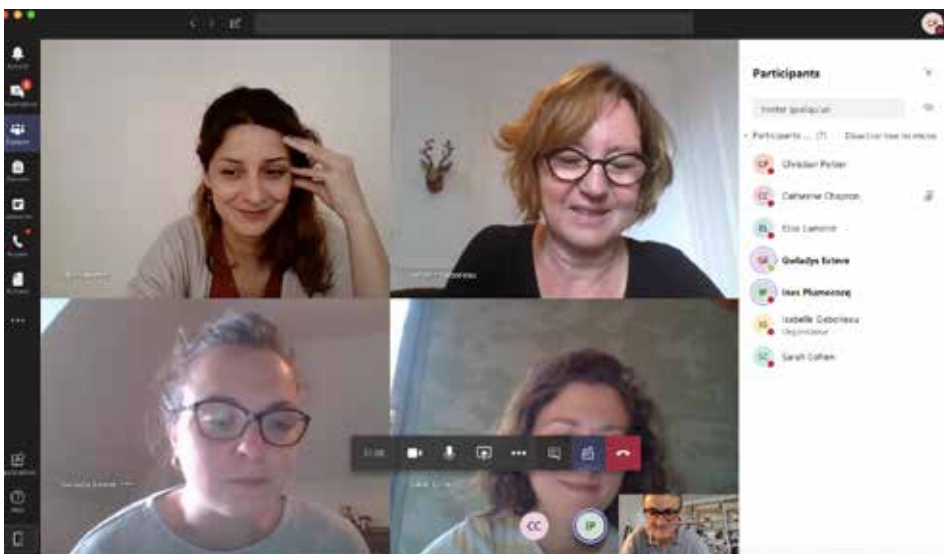
Se construire une culture partagée et penser l'accompagnement avec la Covid-19

Le Département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale assure, entre autres, l'accompagnement d'équipes pédagogiques en lien avec la transition agroécologique, sur le site de la Bergerie ou dans leur établissement, afin de penser de nouveaux contenus d'enseignement et de nouvelles manières d'enseigner.

Les chargés de mission du département ont des profils variés mais la plupart sont issus des sciences du vivant. Dans le cadre du projet d'établissement, Isabelle Gaborieau et Christian Peltier, chargés de mission pédagogie, ont la volonté de construire une culture partagée au sein du Département sur les questions des sciences de l'éducation.

Une session prévue le 28 avril dernier a eu lieu malgré le confinement. Les deux chargés de mission relatent cette session de formation sous deux angles :

- En quoi l'analyse d'une pratique pédagogique contribue à la professionnalisation des collègues ?
- En quoi cette session de formation permet de mettre en évidence les conditions pour penser la formation en « présence à distance » dans les mois à venir ?



Se construire une culture partagée en sciences de l'éducation via l'analyse d'une pratique pédagogique en collectif

L'accompagnement des adultes, ici des enseignants de l'enseignement agricole principalement, se fait le plus souvent avec, par et pour leur travail. De plus en plus, nous concevons effectivement l'accompagnement à partir des pratiques effectives de travail, par leur analyse, pour remonter aux raisons qui fondent l'action des enseignants et pour imaginer, en col-

lectif, d'éventuelles voies d'amélioration possibles. C'est ce qu'il convient d'appeler l'analyse de pratique pédagogique. À la différence des échanges de pratique, l'analyse se fait à l'aide d'« outils intellectuels », la plupart issus des sciences de l'éducation, qui focalisent notre attention sur les difficultés les plus usuelles des enseignants. Analyser une pratique pédagogique, avec les collègues, nous est ainsi apparu comme un moyen de construire avec elles une culture partagée dans ce domaine.

Avant d'analyser ses propres pratiques, nous prenons soin d'en analyser une extérieure au groupe. Dans ce cas et eu égard aux centres d'intérêt des collègues en présence, nous en avons choisi une

relative au sol et à la biodiversité. Pour ce faire, nous avons donné début février un document aux collègues dans lequel une enseignante retraçait l'enseignement qu'elle avait mis en œuvre avec des élèves de 1^{re}. L'histoire qu'elle nous raconte suit un questionnement quasi toujours identique : ce qu'elle voulait vraiment que les élèves apprennent ; les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec elle ; si elle a identifié des difficultés particulières à l'enseignement de cet objet ; comment elle s'y prend concrètement et quelle trace les élèves gardent de leurs apprentissages. Cette trame nous permet d'explorer 3 dimensions : celle des relations enseignants-élèves, celle des savoirs et de leur nature et celle des relations entre ces savoirs et les élèves. Armées de cette re-

Zoom

Appui
et Innovations



Se construire une culture partagée et penser l'accompagnement avec la Covid-19 (suite)

transcription, des documents distribués aux élèves et d'une vidéo réalisée pour l'occasion sur l'un des outils de décryptage des pratiques pédagogiques¹, les collègues ont pu travailler, individuellement, sur l'analyse de cette pratique. En règle générale, nous privilégions des travaux et un retour par groupe permettant une première confrontation entre pairs et la possibilité pour eux de mettre en exergue leurs accords et désaccords. Le mode « confinement » n'a pas permis ce travail groupal, aussi, chacune des collègues a eu un temps, lors de la formation à distance, pour prendre la parole et restituer son analyse. Nous avons ensuite discuté des éléments saillants de ces analyses, nous avons proposé la nôtre puis nous avons précisé et explicité, ensemble, les outils et ce qu'ils permettent.

Les collègues ont manifesté un intérêt pour ce genre de formation qui s'appuie sur un cas réel.

« Afin que nous puissions accompagner au mieux les enseignants, il est indispensable de voir comment ils travaillent avec les élèves et de se rendre compte des difficultés qu'ils rencontrent. Cet exercice contribue à notre professionnalisation sur les pratiques pédagogiques [...]. Il nous permet ainsi d'éviter de faire un travail « hors sol » qui ne répond pas aux attentes de notre public cible. »

« Comme un certain nombre de chargés de mission du dispositif national d'appui à l'enseignement agricole, je suis ingénieure agronome. Ce travail d'analyse de pratique permet de renforcer ma formation à la pédagogie (mécanismes de constructions de situations pédagogiques, cœur de cible des apprentissages, points de vigilance...) »

Elles confirment aussi combien ce travail leur sera nécessaire dans l'exercice de leurs fonctions.

« Ces éléments me seront utiles pour la conception des formations que nous proposons aux formateurs des établissements d'enseignement agricole. »

« Dans le cadre de mon travail, je serai amenée à accompagner des enseignants et formateurs à développer leur réflexivité et à prendre du recul sur leurs pratiques pédagogiques. [...] D'autre part, j'ai pu identifier les éléments clés d'une séquence pédagogique et les bonnes questions à se poser et à poser à un enseignant [...]. »

« Le développement de pratiques pédagogiques adaptées aux enjeux de la transition agroécologique n'est pas aisé pour de multiples raisons et nécessite un accompagnement des équipes éducatives. En effet, la transition agroécologique nécessite une refonte des cadres de pensées et des modes de raisonnement ainsi que des modes d'acquisition des savoirs et des pratiques. »

Enfin, l'utilisation d'outils de la pensée leur permet de se construire des repères quant aux pratiques des enseignants.

« Cet exercice m'a fourni des outils d'analyse et de construction d'une séquence pédagogique [...]. »

« Cette analyse de pratique m'a permis de mieux comprendre en quoi l'utilisation d'outils [...] peut enrichir les échanges avec un enseignant sur ses pratiques. »

« De plus, ce type d'analyse représente un entraînement à l'utilisation d'outils et de concepts que je réutiliserai par la suite avec des enseignants et formateurs. »

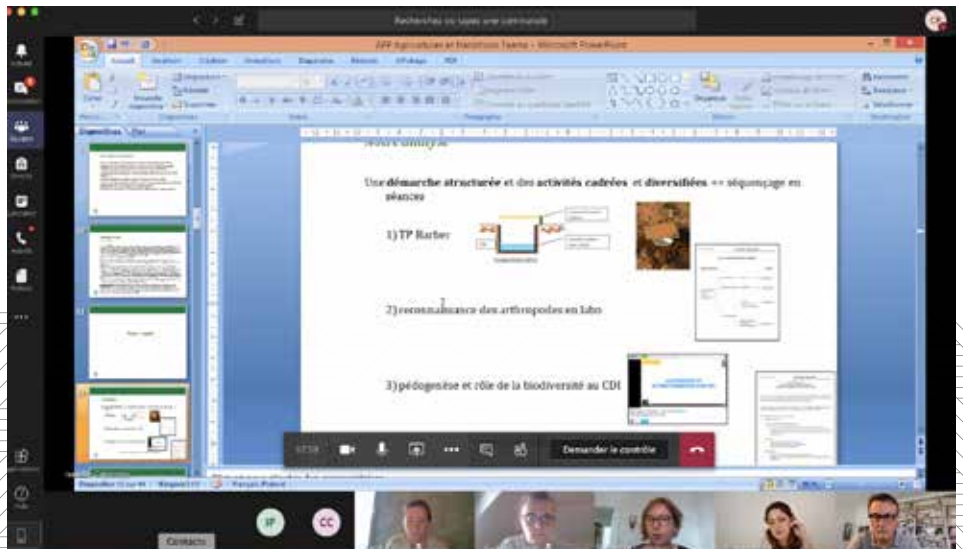
Pour les accompagnateurs de cette formation, il s'agissait aussi de mettre à l'épreuve un nouveau format de « présence à distance » que l'évènement Covid-19 nous oblige à (re)penser.

Des conditions pour penser la formation en « présence à distance » dans les mois à venir

Il apparaît fort probable que la distanciation sociale va se poursuivre après le déconfinement avec notamment la limitation des transports interrégionaux. Cela interroge notre département sur la possibilité d'accompagner des équipes pédagogiques en présentiel. La remise en cause de ce temps ou sa réduction modifie les conditions même de l'accompagnement. Plusieurs questions se posent à nous. Comment maintenir le lien à distance et comment construire la relation ? Comment mobiliser l'expérience ? Comment préserver les temps de travail en petits collectifs ? Quelle place et quelle forme pour le numérique dans le dispositif ?

Il nous apparaît que les formateurs et accompagnateurs de notre département doivent prendre en compte trois dimensions dans l'accompagnement des enseignants : une dimension relative aux savoirs ; une dimension professionnelle en lien avec la prise en compte des expériences de travail des adultes et une

¹ Des instruments pour enseigner les transitions - Le triangle pédagogique : <https://cutt.ly/7yAdrva>



Zoom

**Appui
et Innovations**

Se construire une culture partagée et penser l'accompagnement avec la Covid-19 (suite)

dimension psychoaffective qui suppose notamment de favoriser des échanges et transactions entre eux et de porter attention à leurs affects et émotions, les affects positifs générant un engagement plus important. Comme les enseignants avec leurs élèves, c'est donc toutes ces dimensions que nous devons tenir ensemble dans un contexte aujourd'hui anxiogène qui génère plus d'affects négatifs qu'en temps normal et dans une relation reconfigurée par la distanciation sociale. Pas simple !

La formation proposée à distance nous a permis de discuter des conditions d'un enseignement à distance. Selon nos collègues, « L'analyse de pratique a bien fonctionné à distance car nous avons eu les supports, les consignes et un temps de préparation en amont et parce que nous avons l'habitude de travailler ensemble. Le partage d'écran a facilité notre compréhension. » Selon elles, l'analyse de pratique professionnelle ainsi pratiquée fournit des instruments d'analyse que l'on peut s'approprier seul via les vidéos proposées, par la pratique personnelle de l'analyse, avec le collectif et les formateurs-accompagnateurs : « Dans ce contexte particulier, le travail à distance a été la solution pour maintenir l'exercice dans un format proche de celui prévu initialement (« tous ensemble autour d'une table »). » Il est néanmoins tributaire du nombre de personnes présentes. « L'exercice était, à mon sens, tout à fait réalisable à distance étant donné que la première partie de la réflexion était individuelle et que cette réunion consistait uniquement à mettre en commun nos résultats. Dans d'autres situations, d'autres exercices, cette organisation peut être remise en question comme lorsque le nombre de participants est important. Il me semble

que l'effectif de ces réunions à distance doit être le plus limité possible pour rendre le dialogue plus agréable. » Surtout, la durée de deux heures semble ne pas devoir être dépassée pour maintenir l'attention. Le dispositif est aussi tributaire des bonnes conditions matérielles (connexion Internet, maîtrise des outils numériques collaboratifs, espace personnel calme). La question du travail collectif fait néanmoins divergence entre elles : les unes pensent que c'est jouable en distanciel ; d'autres insistent sur la convivialité liée au présentiel et doutent de la qualité des échanges en distanciel. « Le travail à distance peut réduire les échanges entre les participants. En effet je trouve que la prise de parole individuelle est plus difficile ce qui limite notamment les réactions immédiates aux propos de la personne qui s'exprime. » « Ce travail à distance peut être profitable si ce sont des travaux individuels qui sont demandés avec un retour collectif ou individuel. Le retour en groupe permet de connaître les différents points de vue des participants et d'enrichir l'analyse. Cependant, les échanges sont largement limités avec la visioconférence, il est en effet plus

difficile de prendre la parole. » ou « Insistons aussi sur le type d'exercice pratiqué. L'accompagnement des équipes pédagogiques au sein du département Agricultures et Transitions ne se résume pas qu'aux analyses de pratiques. Les formations organisées tout au long de l'année sur les thématiques en lien avec la transition agroécologique (agroforesterie, outils de diagnostic, agriculture biologique...) font appel à des activités de terrain qui ne sont possibles qu'en présentiel. Ces activités sont nécessaires à la réflexion sur les pratiques car elles offrent aux stagiaires un espace d'expérimentation générateur d'une prise de recul et de questionnement. Le virtuel constitue donc une solution intéressante dans la situation très particulière que nous traversons mais ne remplace pas une formation en présentiel : le type d'activité proposé est limité, la durée des échanges est réduite et leur qualité potentiellement impactée (moins de spontanéité) et ce, sans oublier le plaisir de se rencontrer ! »

Une réflexion donc qui est à poursuivre au sein du département.

